François Guex

Autor(en): **Dévaud, E.**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **47 (1918)**

Heft 12

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

XLVIIme ANNÉE. N° 12. 15 JUIN 1918.

BULLETIN PÉDAGOGIQUE

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

ET DE LA SOCIÉTÉ DE SECOURS MUTUELS DU CORPS ENSEIGNANT

Abonnement pour la Suisse : **4 fr.** ; par la poste : **20 ct.** en plus. — Pour l'étranger : **5 fr.** — Le numéro : **25 ct.** — Annonces : **15 ct.** la ligne de 5 cm. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à **M. le Dr Julien Favre,** *professeur à l'Ecole normale,* **Hauterive-Posieux.** Les articles à insérer dans le N° du 1er doivent lui parvenir avant le 18 du mois précédent, et ceux qui sont destinés au N° du 15, avant le 3 du même mois.

Pour les annonces, écrire à *M. L. Brasey, secrétaire scolaire, Ecole du Bourg, Varis, Fribourg,* et, pour les abonnements ou changements d'adresse, à l'*Imprimerie Saint-Paul, Avenue de Pérolles, Fribourg.*

Le Bulletin pédagogique *paraît le 1er et le 15 de chaque mois, à l'exception des mois de juillet, d'août, de septembre et d'octobre, où il ne paraît qu'une fois.*

SOMMAIRE. — *François Guex. — Ce que peut et doit faire l'école contre l'alcoolisme. — Billet de l'instituteur. — La carte murale du canton de Fribourg (suite et fin). — Etude des plantes à l'école primaire (suite). — Les leçons d'arithmétique de la « Partie pratique ». — Echos de la presse. — Bibliographies. — Chronique scolaire. — Avis. — Annonces.*

François Guex

De cruels deuils domestiques, une implacable maladie, viennent d'emporter, le 3 juin, après de longues années de souffrances courageusement endurées, le pédagogue le plus en vue de notre Suisse romande, et peut-être de la Suisse entière, M. François Guex.

François Guex était un Vaudois d'authentique race. Il était originaire de Moudon et de Boulens, communes du cœur du canton; et il est né à Escherins-sur-Lutry, le 10 mars 1861, sur les bords de ce Léman, que tout bon Vaudois vénère pour la beauté du site, la douceur du climat, l'aménité malicieuse des mœurs de ses habitants, la chaleur de ses crus riverains. Il n'était donc pas un « déraciné », selon la forte expression de Maurice Barrès. Or, il importe plus que partout ailleurs que le pédagogue ne soit pas un « déraciné », encore moins un étranger, même naturalisé de cinq ou dix ans, qui dirige la

formation des âmes et des cœurs, qui sont l'avenir en fleur du pays et de la race; il doit connaître son coin de terre non seulement par l'histoire et l'observation, mais par le dedans, si je puis dire, parce qu'il est de ce terroir, parce qu'il en a tiré dès la lignée des ancêtres et dès les premières impressions enfantines l'esprit, la mentalité, la forme particulière, autochtone, de penser, d'aimer et d'agir. Et c'est ce qui permit à François Guex d'exercer sur l'organisation scolaire de son pays, méthodes et institutions, une si profonde influence. Car le gouvernement de Lausanne eut l'intelligence de le consulter, quoi qu'il fût jeune encore et du pays, et de le suivre dans toute une série de réformes heureuses, que le succès couronna.

Mais s'il est de souche autochtone, s'il l'est resté de toute son âme, il fut cependant curieux, comme tous les Romands, de ce qui se disait et se faisait ailleurs; et, comme tous les Romands, il fut attiré invinciblement par l'Allemagne scientifique et universitaire. C'est dans les centres herbartiens que nous le voyons parfaire longuement son éducation pédagogique. Pourvu, en 1880, de son brevet d'instituteur, il s'en va d'abord passer six mois à l'Ecole normale de Gotha, dirigée alors par un homme de grand talent, dont le nom est volontiers cité dans l'histoire de la pédagogie allemande du milieu du XIXme siècle, Kehr. Mais la bonne fortune le conduit bientôt à l'Université d'Iéna, où il rencontre un génie pédagogue, qui aurait pu parvenir au premier plan, si une mort prématurée ne l'avait empêché de s'épanouir : Karl-Volkmar Stoy. Celui-ci ne tarde pas à distinguer les aptitudes du jeune Suisse; il l'attache à son séminaire pédagogique; il lui confie l'enseignement de quelques branches à l'école d'application et même cette *Heimat-Kunde,* qui était alors une nouveauté.

Guex garda un souvenir reconnaissant de ses années d'Iéna. Il demeura en étroite union avec le successeur de Stoy, M. Rein. Il y revint même, en 1908, donner une série de conférences sur l'organisation scolaire française et suisse aux étudiants du cours de vacances du séminaire pédagogique.

En mai 1883, le gouvernement vaudois le nommait professeur d'allemand à l'Ecole industrielle. Mais l'Allemagne l'attire toujours. En automne 1886, il obtint un congé pour continuer ses études à Berlin. Il y suit des cours de philosophie et de pédagogie; il y visite les établissements d'éducation les plus divers, jusqu'à ce que Zurich l'appelle comme professeur de français à l'Ecole cantonale. Il y reste trois ans. En 1890, le Conseil d'Etat vaudois lui confie la direction des Ecoles normales, qu'il conserva jusqu'en 1914; en 1898, la chaire nouvellement créée de pédagogie à l'Université, qu'une santé de plus en plus ébranlée obligea à délaisser en 1916.

Herbartien convaincu, Guex a fait passer dans son enseignement l'essentiel de la doctrine du maître de Königsberg, avec les modifications que comportent les différences de langues et de pays. Son

enseignement et ses livres lui ont acquis une notoriété qui dépassait les humbles limites de notre Suisse romande. Le Conseil fédéral l'agréa comme son pédagogue officieux. En 1896, il fut chargé de présenter au corps exécutif fédéral un rapport sur l'école populaire à la suite de l'Exposition de Genève. En 1900, cette même autorité le délégua au Congrès international de l'Enseignement tenu à Paris à l'occasion de l'Exposition universelle. Il en est résulté un gros volume fort bien documenté sur les institutions scolaires françaises au XIXme siècle. Son *Histoire de l'Education et de l'Instruction* (1905) est le plus complet exposé de l'histoire de la pédagogie qui se puisse lire en langue française, nous le reconnaissons franchement, quoique nous ne puissions souscrire à tous les jugements qui y sont portés, sur les auteurs catholiques en particulier. La pédagogie allemande y a reçu la part léonine ; mais aussi n'est-ce que dans cet ouvrage qu'on l'y trouve étudiée dans son ensemble et par quelqu'un qui la connaissait parfaitement et par une longue pratique de sa littérature et par une expérience directe.

L'*Educateur*, l'organe de la Société pédagogique romande, retint Guex comme rédacteur en chef de 1899 à 1916. Et le Conseil fédéral le chargea de même, dès son apparition, en 1910, de diriger la publication de l'*Annuaire de l'Instruction publique*. L'influence de ces deux périodiques fut considérable dans la Suisse entière et au delà. Ils étaient abondamment cités, et comme faisant autorité, par les revues françaises d'enseignement.

L'œuvre littéraire de Guex est vouée presque entière à l'histoire des œuvres des institutions pédagogiques. Il n'a presque rien écrit d'important sur la didactique ou l'éducation morale, à part cette étude, forte, mais en somme peu originale, qu'il a intitulée : *Quelques principes généraux de didactique*, dans le dernier volume (1917) de l'*Annuaire de l'Instruction publique en Suisse*. Il semble se défier de la pédagogie expérimentale et des innovations d'aspect un peu révolutionnaire qu'elle préconise ; peut-être n'a-t-il pas prêté à l'école pédagogique dont Beriet a été l'initiateur et Claparède le brillant savant réalisateur l'attention à la fois bienveillante et critique qu'elle me paraît mériter.

Sans partager ni nos croyances ni nos principes d'éducation, François Guex s'efforça de ne les jamais blesser. Pendant les nombreuses années qu'il le dirigea, l'*Educateur* fut pour Fribourg et son *Bulletin* d'une exemplaire correction à laquelle il est justice de rendre hommage. Et, quant à moi, je demande la permission, pour finir, de lui adresser dans sa tombe, un merci personnel pour des encouragements qui, venus spontanément de lui, au début de ma carrière pédagogique, m'ont été un singulier réconfort.

E. Dévaud.